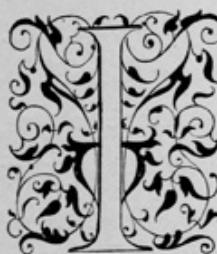


ÉGLISE DE BERNEUIL-SUR-AISNE



Le village de Berneuil-sur-Aisne (1) existait au commencement du IX^e siècle, car la princesse Berthe, sœur de Louis le Débonnaire, en céda la propriété à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons par une charte datée du 14 janvier 824 (2). Les revenus du domaine devaient être affectés à l'entretien de l'église de la Trinité bâtie dans l'enceinte du monastère. Cette donation, confirmée l'année suivante par le pape Eugène II (3), fut renouvelée par Charles le Chauve (4) et par les évêques réunis au concile de Douzy en 871 (5). Le pape Jean VIII reconnut également les droits de l'abbaye sur la terre de Berneuil en 877 (6). La paroisse, placée sous le patronage de saint Remi, dépendait de l'archidiaconé de la Rivière et du doyenné de Vic-sur-Aisne, et le droit de présentation à la cure appartenait au chapitre de la cathédrale de Soissons. L'ancienneté du village permet de supposer qu'une chapelle primitive s'élevait sur l'emplacement de l'église actuelle, dont la fondation n'est pas antérieure à la fin du XI^e siècle (7). Le plan de l'édifice comprend une nef romane flanquée de deux bas côtés (8), un transept et un chevet du XVI^e siècle; mais au XI^e siècle le chœur devait se terminer par une abside en hémicycle accompagnée de deux absidioles, comme à Berny-Rivière, à Montlevon (Aisne) et à Binson (Marne).

La nef, recouverte d'un simple lambris et nouvellement restaurée, renferme trois travées. Ses arcades en plein cintre sont formées d'un double rang de claveaux dépourvus de moulures (9), et les piliers se composent de deux demi-colonnes engagées dans un massif carré, comme dans les églises de Jouaignes, de Montlevon et d'Oulchy-le-Château (Aisne). Ces colonnes qui reçoivent la retombée de l'arc inférieur sont couronnées par des chapiteaux très curieux. Les uns, garnis de grosses volutes d'angle, sont revêtus de lourdes palmettes reliées par des tiges; les autres sont décorés de têtes grimaçantes, de plusieurs rangs de cannelures ou de dauphins accouplés qui tiennent une sorte de hampe (10). On remarque deux bagues en forme de torsade. Le

(1) Oise, arr. de Compiègne, canton d'Attichy.

(2) *Historiens de la France*, t. VI, p. 661. Il est possible qu'un copiste de cette charte ait omis le mot *kalendas*, ce qui en reporterait la date au 19 décembre 823.

(3) Bibl. nat., *Monasticon benedictinum*, latin 12684, fol. 232.

(4) Archives de l'Aisne, H. 477, fol. 125. — TARDIF, *Monuments historiques*, p. 136.

(5) Dom GERMAIN, *Histoire de l'abbaye de Notre-Dame de Soissons*, preuves, p. 433.

(6) *Bullarum amplissima collectio*, t. I, p. 212.

(7) Bibliographie. Notice par M. GRAVES dans l'*Annuaire de l'Oise*, 1840. Canton d'Attichy, p. 58. — Daniel RAMÉE, *Histoire générale de l'architecture*, t. II, p. 856.

(8) Voici les dimensions principales de la nef: long., 14 mètres; larg., 5^m,50; haut., 10^m,15; larg. des bas côtés, 3^m,10.

(9) Cf. pl. II, fig. 1.

(10) *Ibid.*, fig. 2 à 9.

caractère barbare de la sculpture mérite d'attirer l'attention, et tous ces chapiteaux présentent une grande ressemblance avec ceux qui décorent les piles de la nef, à Morierval (Oise) et à Oulchy-le-Château (Aisne). Les tailloirs, dont le profil est abattu en biseau, ne contournent pas les piliers et sont chargés de torsades, de lignes brisées, de trous triangulaires, de palmettes et de losanges. Les bases, ornées d'une gorge entre deux tores, étaient rehaussées de griffes pointues. Dans l'axe de chaque travée s'ouvre une étroite fenêtre en plein cintre. Du côté de la façade, une baie de la même forme est encadrée par deux colonnettes.

M. Emmanuel Woillez fait remonter cette nef au X^e siècle (1), et M. Daniel Ramée ne craint pas de l'attribuer au commencement du XII^e siècle (2); mais nous ne pouvons partager leur opinion. L'église de Berneuil porte l'empreinte d'un style beaucoup moins primitif que la Basse Œuvre de Beauvais; on n'y rencontre aucun mur bâti en petit appareil. Le plan des piliers, la largeur des travées et le profil des grands arcs ne s'accordent pas avec les caractères de l'architecture carlovingienne. La date proposée par M. Ramée soulève également quelques objections. Sans doute, certaines églises de la première moitié du XII^e siècle, comme celles de Villers-Saint-Paul (Oise), de Vic-sur-Aisne et de Berzy-le-Sec (Aisne), renferment des piliers du même type, mais la forme des arcs et l'ornementation des chapiteaux donnent à ces édifices un caractère tout différent. Au contraire, si l'on compare la nef de Berneuil avec les travées des églises de Morierval et d'Oulchy-le-Château, on ne peut manquer d'être frappé de l'analogie de leur style. Il faut donc reporter la construction de cette nef à la fin du XI^e siècle.

Le bas côté nord, éclairé par trois baies en plein cintre, est surmonté d'un plafond de bois; son chevet devait se terminer par une absidiole au XI^e siècle. Le bas côté sud, qui a subi des remaniements dans le cours du moyen âge, conserve son ancienne porte latérale, comme l'église de Saint-Bandry (Aisne). On doit attribuer à la fin du XV^e siècle le transept recouvert de voûtes d'ogives et le clocher dont les baies sont garnies d'un remplage flamboyant. Le chœur polygonal fut reconstruit à la même époque, ainsi que le portail encadré par une archivolte en anse de panier. Les deux contreforts de la façade et la fenêtre centrale, décorée d'une moulure à double biseau et soutenue par deux colonnettes, remontent au XI^e siècle.

Les corniches primitives de la nef sont encore intactes. Au nord, l'entablement se compose d'une série de losanges sculptés en faible relief, et la corniche qui couronne le mur du sud est formée de palmettes en éventail disposées en sens contraire (3), comme à Saint-Léger-aux-Bois (Oise), à Pont-Saint-Mard, à Saint-Aubin, à Saint-Paul-aux-Bois et à Vuillary (Aisne). Le mur du bas côté nord, épaulé par des contreforts peu saillants et surmonté d'une corniche à double rang de damiers, conserve des baies en plein cintre dont l'archivolte est taillée dans une seule pierre. Au sud, la petite porte en plein cintre est entourée d'un double cordon de billettes, mais les fenêtres inférieures sont modernes. La corniche, garnie d'un damier et de deux torsades placées sous la tablette (4), s'appuyait sur des modillons. Deux corbeaux encore intacts représentent des masques accouplés et une tête d'éléphant. La variété des corniches complète heureusement la curieuse ornementation de cette église rurale.

(1) *Répertoire archéologique du département de l'Oise*, p. 110.

(2) *Histoire générale de l'architecture*, t. II, p. 856.

(3) Cf. pl. II, fig. 10 et 11.

(4) *Ibid.*, fig. 12.